

et le bambou remplacent le verre et l'acajou : les lits sont si grands, et l'unique matelas qui les couvre est si mince et si uni, que l'ensemble forme une chambre rendue transparente par une gaze protectrice contre les myriades de moustiques, dont les cris et la piqûre font le désespoir du nouveau débarqué. Ce véritable fléau est plus répandu sur la côte de l'Inde que dans aucun autre pays. Les plus grandes précautions peuvent à peine en garantir, surtout pendant la mousson du sud-ouest. Alors ces insectes sont si avides du sang de l'Européen non encore acclimaté, que, même le jour, à Calcutta, il doit être entouré d'une moustiquaire pour pouvoir se livrer paisiblement à une occupation sédentaire. Attirés la nuit par la lumière qu'il est d'usage de conserver dans les appartemens, les moustiques passent facilement à travers les croisées, fermées seulement par des persiennes et des treillis en rotin; ils assiègent les murailles de gaze, cherchent avec un instinct diabolique la moindre ouverture pour entrer et tourmenter le malheureux que les vêtemens très légers ne peuvent garantir de leurs douloureuses piqûres.

Toutes les maisons de Pondichéry sont couvertes en terrasses; mais l'abondante rosée des nuits empêche d'y chercher du repos. En effet, quoique Pondichéry soit regardée comme le lieu le plus sain de toute la côte est de l'Inde, et préservée des